Marges

Revue d'art contemporain

14 | 2012

Au-delà du Land Art

Éditorial

Jérôme Glicenstein

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/286>

DOI : 10.4000/marges.286

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2012

Pagination : 5-7

ISBN : 978-2-84292-343-3

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Jérôme Glicenstein, « Éditorial », *Marges* [En ligne], 14 | 2012, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/286> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.286>

Éditorial

Dans le contexte contemporain, à l'heure où à la fois les notions de territoire, frontière, migration et celles de haute qualité environnementale ou développement durable sont l'objet de discours sans fin de la part des responsables politiques, la référence au Land Art peut sembler un peu inactuelle. Pourtant, et bien qu'on réduise trop souvent les pratiques concernées à des variations autour de l'extension de la sculpture à l'échelle du paysage, cette mouvance a souvent abordé des enjeux beaucoup plus complexes (politiques, économiques, sociaux, écologiques...). L'ambition de ce numéro de *Marges* n'est pourtant pas de chercher à reconsidérer le Land Art en tant que tel : « Au-delà du Land Art » ne se situe pas dans une compréhension étroite du terme et essaie plutôt d'en élargir les horizons tout en observant les résonances contemporaines.

La première partie du numéro peut ainsi se lire comme une suite d'allers-retours et de correspondances entre artistes de pays et générations différents : à la fois les artistes les plus clairement identifiés au Land Art (Smithson, Heizer) et d'autres qui le sont beaucoup moins (Goldsworthy, Noguchi), voire qui ne le sont pas du tout (Roeskens).

Le premier article du numéro pourrait presque relever d'une catégorie à part, que l'on qualifierait d'« en deçà » du Land Art. Il est vrai que le lien entre Isamu Noguchi et le Land Art peut sembler anachronique. Pourtant, ainsi que le montre bien Hiromi Matsugi, des préoccupations communes existent : Noguchi a notamment très tôt conçu ses projets à l'échelle du paysage, se situant dans l'héritage d'une conception moderniste de la sculpture – bien que son travail ait souvent été assimilé à tort aux formes ancestrales du jardin japonais.

Le deuxième article se situe lui plus littéralement dans l'idée d'un au-delà du Land Art, tout au moins pour ce qui est de la période historique à laquelle celui-ci est le plus souvent identifié. Il s'agit pour Serge Paul

d'aborder *City*, le grand projet que Michael Heizer a entrepris depuis plusieurs décennies au cœur du désert du Nevada. On remarquera ici qu'en traitant des projets les plus récents de Heizer, l'auteur nous permet d'entrevoir un lien avec un artiste tel que Noguchi. En effet, chez Heizer, comme chez Noguchi, les questions d'ordre identitaire occupent une place non négligeable – quoique souvent sous-estimée dans les textes consacrés à ces artistes.

La question de l'archéologie – le père de Heizer était archéologue – fournit également un lien avec la démarche entreprise par Robert Smithson lors de son travail sur les « Monuments de Passaic ». On observera ici que l'accent mis sur l'implantation de sculptures ou d'environnements dans de grandes étendues désertiques – que l'on associe fréquemment à la démarche des land artistes – est une vision un peu réductrice. D'ailleurs, comme le remarque Anaël Marion, le travail de Smithson, ne se situe pas nécessairement dans une transformation littérale du paysage ; il est avant tout un travail de fiction projective.

Le même genre de remarque est repris à son compte par Anne-Françoise Penders lorsqu'elle compare les démarches de Robert Smithson et Till Roeskens. En apparence, ce dernier semble très éloigné de l'artiste américain ; d'autant plus qu'il produit principalement des conférences-performances. Mais c'est précisément sur ce point qu'il rejoint Smithson, lequel avait construit une part importante de sa démarche sur cette forme souvent incertaine, à l'encontre précisément de la monumentalité formelle à laquelle on l'associe trop souvent.

La deuxième partie du numéro traite quant à elle plus directement encore de l'idée d'un « au-delà du Land Art » vu comme une forme de dépassement. Cette fois-ci, il s'agit pour les auteurs concernés de s'intéresser d'une manière plus critique à l'héritage des land artistes.

C'est le cas, d'abord du Britannique Andy Goldsworthy. Il s'agit certes, chez celui-ci, de se situer dans la lignée d'artistes des années 1960-70 couramment associés au Land Art (on pense à Richard Long ou Hamish Fulton) mais il est également question de changer de perspective. Christine Vial-Kayser nous décrit ainsi un aménagement réalisé par Goldsworthy au Yorkshire Sculpture Park, un parc où ce n'est plus simplement

l'artiste qui « fait voyager » en nous rapportant des témoignages de ses déplacements, mais où le visiteur, lui aussi, rejoue la même promenade au sein du paysage.

La question de l'aménagement paysager est au cœur du propos de Patrick Barrès. Celui-ci s'intéresse au projet d'une « écologie du lieu » et il nous montre comment les démarches d'éco-conception entreprises par certains artistes et paysagistes peuvent être vues comme à la fois une transposition et une sorte de mise à distance critique de l'héritage des artistes du Land Art.

Le dernier article, dû à Emeline Eudes, reprend le même genre d'idée ; c'est aussi l'occasion de revenir sur une filiation possible entre les œuvres des années 1970, qui inaugurèrent une rencontre entre art et territoire, et des travaux récents impliqués dans le domaine de l'écologie. Il s'agit alors de remarquer que les démarches associées au Land Art ne correspondent peut-être plus à notre époque ; ne serait-ce que parce que les espaces désertiques ne sont plus considérés comme vides et parce que la conscience écologique globale enjoint de mieux réfléchir à l'usage des ressources planétaires.

La section des *varia* est ouverte par un article de Maxence Alcalde à propos de l'influence de certains auteurs de science-fiction sur Robert Smithson. Bien que cet article ait été écrit indépendamment de la journée d'étude, il nous a paru intéressant de le publier à l'occasion de ce numéro. Nous publions également un entretien réalisé avec Vincent Victor Jouffe. Cet artiste, qui vit au milieu de la campagne bretonne, a entrepris il y a une vingtaine d'années un travail extrêmement ambitieux de documentation du territoire où il habite et où sa famille réside depuis des générations. Le Land Art pourrait sembler parfaitement étranger à sa pratique ; pourtant, comme dans le cas de Till Roeskens, un lien invisible existe qui passe à la fois par le fait d'arpenter de vastes territoires et de chercher à en rendre compte.

Nous publions enfin un portfolio de Christine Taunay, « Écritures de lumière », ainsi que quelques comptes rendus.

Jérôme Glicenstein, février 2012